

servants : ce sont de très petits nains, prestes et gentils à ravir. Apparaissant à l'improviste dans le prompt éblouissement des étincelles, ils activent la flamme ou assujettissent l'enclume, apportent le charbon ou jettent un coup-d'œil encourageant sur l'opération de la trempe, puis, un quart de minute à peine écoulé, disparaissent aussi lestement qu'ils sont apparus (1).

Plusieurs de ces exilés, génies lumineux de naissance, ont acquis une grande notoriété. Le plus célèbre, sans contredit, est le scandinave Völund ou Welint, que les vieux Allemands appelaient Wiélant, les Anglo-Saxons Wéland, les trouvères du cycle carolingien Galaan, Galand, Galans, Waland, les chroniqueurs latins Walandus, Galanus, Galannus. Une multitude d'écrivains, et parmi eux Depping, E. du Méril et Francisque Michel, ont recueilli les traditions relatives à cet alf armurier, sorte de juif-errant de l'art métallurgique ; ils en ont suivi les traces depuis la montagne de Kallova, son premier atelier, jusqu'aux extrémités de l'Orient et de l'Occident. En dépit des recherches de tant de savants hommes, la date de son arrivée dans notre monde terrestre n'est pas encore complètement fixée. Un quatrain néanmoins, gravé sur l'épée du héros Galvain et recueilli par Francisque Michel, en parle comme d'un contemporain du Christ :

Ieo su forth, trenchant e dure,
 Galaan me fyth, par mult grand cure.
 Catorze anz ot Ihu Cristh
 Quant Galaan me trempa et fith.

(1) Telle est une partie des Pixis ou servants des comtés de Devon et de Sommerset. Habitante des mines, elle y tient, dit Mistress Bray, historien des Pixis, l'emploi des esprits familiers.